

Jerome Rothenberg

Khurbn
(extraits)

traduit par Bruno et Raymond Farina

DANS LE SOMBRE MOT DE KHURBN
toutes leurs lampes s'éteignirent

leurs mots furent silences,
mémoires
dérivant sur les pistes
vers la Rue Malkiner

un désastre dans la langue maternelle
ses mots vidés
à force de dire

de revenir vers un seul mot
le mot de l'enfance
dit, les yeux rougis sur
la mare gelée

c'était ainsi qu'ils le disaient,
ainsi je le prendrais dans ta voix
& le bercerais

ce mot sombre & ancien

ceux qui l'avaient dit autrefois
tenaient leur langue maintenant

DOS OYSLEYDIKN (L'ÉVIDEMENT)

rue de miel à ostrowa
où sont allés les gens de miel ?
vide vide
miodowa vide
vide la boulangerie & vide la route de varsovie
maisons de bois jaunes & maisons toutes enduites de stuc
l'ombre d'un nom vide encore sur leurs portes
shadai & ombre fracassant la langue maternelle
ma langue maternelle mais vide
comme sont vides les rues où nous marchons
poussant en avant des foules d'enfants
des vieilles femmes prenant l'air devant l'hôtel de ville
des vieux fermiers conduisant des charrettes sur des routes vides
qui ne dissipent pas mais produisent le vide
un goût de miel vide
vides les tranches de pain au travers desquelles passent nos doigts
vide la soupe à l'oseille dégouttant de leurs bouches vides
définissant quelque autre pologne
perdue pour nous comme la lune
est perdue pour nous
la tour de l'horloge vide mesurant sa lumière dans quatre directions
oseille dans les jardins mère de dieu au bord des routes
dans le reflet des trains vides
seul le bétail beugle en entrant
comme des juifs yeux embués les vagabonds
sont encore là les mouches encore
couvrent leurs yeux
les trains se dirigent vers l'est, tombant
dans une fosse (une hécatombe) de maisons vides
d'échelles vides appuyées contre des meules où personne ne monte plus
vide ostrowa & vide ostroleka
de vieilles maisons vides dans les bois près de wyzkow
des dachas que les paysans vous louaient
& le gîte dans des étables
la forêt de bialo s'étendant de chaque côté
reculant à mesure qu'on s'en approche pour l'invoquer
chênes vides & sapins vides
un homme dans un fossé vide en train de lire un livre
comme lisaient autrefois les juifs
dans la froide lumière polonaise les pères s'asseyaient là aussi
les mères posaient à la lisière des bois

la route conduisait brillante à treblinka
& à d'autres villes des plages à brok
longeant la bug
des marais avec des massettes
des vaches attachées aux arbres
devant lesquelles leurs fantômes passent
leurs fantômes refusent de passer
demain dans les champs vides de pologne
encore froids contre leurs pieds
une pompe vide dont dégoutte une eau noire
formera une colline de glace
que les porteurs d'eau feront fondre avec des bâtons enflammés
ils trouveront au fond un visage de bébé
invisible & gelé imprimé dans le roc

DOS GESHRAY (LE HURLEMENT)

«ENTRAÎNEZ-VOUS À HURLER» AI-JE DIT
(pourquoi l'ai-je dit ?)
parce que c'était son hurlement & non le mien
il erra parmi nous rayonnant
nous le sentions toujours rayonnant il se tenait
au centre
alors quelqu'un d'autre monta et regarda
au fond de ses yeux pour y trouver un souvenir
de chevaux galopant plus vite les roues teintes en rouge
derrière eux les polonais s'étaient réservés
un jour de fête mais le juif
enfermé dans son placard hurla
dans son gilet un hurlement
qui ne fit aucun bruit si bien
qu'il s'enroula autour du monde
si violemment qu'il fit éclater des pierres
il fit que les chaussures empilées sous la porte
éparpillèrent leurs clous des choses l'attestent
– la loi le déclare –
des chaussures & ces objets plus précieux
comme cheveux & dents le font
par leur présence

je ne peux pas dire qu'ils partagent la peine
ou la montrent pas même les photos
qui révèlent clairement les expressions des morts
les béquilles par leur masse les prothèses par leur nombre
portent témoignage les lunettes portent témoignage
les valises les chaussures d'enfants les touristes allemands
dans ce décor qu'était devenu auschwitz
les lettres sur ses portes toujours resplendissantes
toujours écrit en gros
ARBEIT MACHT FREI
& à côté HÔTEL
et GASTRONOMIC BAR
l'esprit du lieu se dissolvant
indifférent à sa présence
là avec les autres fantômes
l'oncle son chagrin
ses paupières devenues brunes un œil
sortant de son croupion
cet homme au corps
de crabe
ses tripes étalées
la chair rose de ses enfants
pendant hors de lui
ses genoux glissant contre elle
ce n'est pas holocauste
pour eux mais seulement khurbn
le mot que disent encore les morts
qui disent mon khurbn
& le khurbn de mes enfants
c'est le seul mot que permet le poème
parce qu'il est bien à eux
le mot comme prélude au hurlement
il entre par l'anus
tourne le long du colon
jusque dans la gorge
& il éclate
en un cri un hurlement
c'est son hurlement qui me secoue
quand je pleure à auschwitz
& qui permet au poème de venir

Extrait de *Khurbn*,
© Éditions New Directions, New-York, 1989